

Ambassadeur du Béarn

Philippe Diu



Le Jurançonnais est Associé du cabinet EY, un des leaders mondiaux de l'audit et du conseil, avec ses 248.000 collaborateurs dans le monde, dont 6.000 en France...

A l'occasion de la présence du Béarn dans la caravane du Tour de France, PresseLib' a décidé d'ouvrir une rubrique quotidienne, en allant à la rencontre de ces Béarnais qui sont d'excellents ambassadeurs de leur terre natale. Rencontre avec Philippe Diu.

Quelques mots sur votre parcours ?

Philippe Diu – Je suis né à Jurançon et très attaché à mes racines. Je conserve un souvenir ému de l'école publique au pied des coteaux ainsi que du lycée Louis Barthou à Pau. Ensuite, dès ma sortie d'HEC, je me suis orienté vers les métiers de l'audit et du commissariat aux comptes. Aujourd'hui, je suis associé chez EY, un cabinet d'audit et de conseil international.

Les métiers et l'organisation de votre réseau ?

Ph. D. – Nous avons 4 métiers de base : l'audit, le conseil, la fiscalité et le droit, les transactions. Nous pouvons ainsi répondre à toutes les demandes de manière cohérente et globale. Notre organisation regroupe l'ensemble de nos activités en Europe, au Moyen-Orient, en Inde et en Afrique (EMEIA) ; la structuration est identique en Amérique et en Extrême-Orient, avec un organe décisionnel au niveau de chaque zone.

Comment êtes-vous positionné en France ?

Ph. D. – Premier cabinet en France en termes de références de commissariat aux comptes pour les groupes internationaux, les sociétés cotées et les sociétés françaises cotées aux Etats-Unis, nous avons 6.000 collaborateurs répartis dans 15 bureaux. Notre chiffre d'affaires a dépassé 1 milliard d'euros en 2017.

Vos métiers sont en pleine mutation avec le digital...

Ph. D. – Nous sommes à la fois acteur et partie prenante de la transformation numérique. Tout va très vite. Les outils d'analyses de données bouleversent nos métiers ainsi que l'utilisation de robots, du simple algorithme au programme le plus sophistiqué. La cybersécurité est devenue un enjeu majeur pour nos clients et impacte directement nos approches. Cette révolution exige de très gros investissements que seuls des acteurs mondiaux peuvent réaliser.

Vous sentez-vous une âme d'ambassadeur du Béarn ?

Ph. D. – Cette initiative de mobiliser les Béarnais est une très bonne chose. Il faut que le Béarn se réveille. Miser simplement sur ses atouts naturels n'est plus suffisant dans la compétition entre territoires. D'une manière générale, le Béarnais est trop individualiste, trop discret... parfois presque trop modeste. Cette démarche est une bonne occasion de jouer ensemble. Il me semble important que des responsables, dans tous les domaines de la société civile, en profitent pour prendre la parole, pour donner le ton de la mobilisation. Il reste beaucoup à faire à commencer par le désenclavement aérien et ferroviaire ou la valorisation de l'image. Sur ce point, notre pays mérite mieux que de n'être trop souvent perçu que par le prisme de la politique.

Les atouts du Béarn ?

Ph. D. – Sans lyrisme, je crois beaucoup au génie des peuples, et le Béarn a toujours donné naissance à de grands talents. Notre devoir est de réunir ces femmes et ces hommes pour passer à l'action sur un socle de valeurs et d'idées partagées.

Un coup de cœur ?

Ph. D. – Oui, la campagne béarnaise. Son charme, la douceur des paysages et leur lumière. Et bien entendu, le rugby. La Croix du Prince et les matches du dimanche, voilà ma madeleine.